

MARCEL BARBEAU

L'INTENSITÉ DE LA PRÉSENCE

par Véronique Tomaszewski

Marcel Barbeau n'est pas un peintre abstrait. Ce n'est pas moi qui l'affirme, c'est lui: « L'abstraction réelle d'une oeuvre, c'est son sujet. Dans mes tableaux, il n'y a pas de symbole. Ça représente ce que vous voyez. Mais les gens ne sont pas habitués à regarder avec leurs yeux; ils regardent par sujet interposé. »

Dire que le sujet de son oeuvre est la forme, la ligne ou la couleur serait inexact; il s'agit plutôt, dans les pas de Matisse, de la recherche d'un équilibre entre la forme rigoureuse et la couleur sensible. Une démarche exigeante qui lui fait retravailler la composition jaillie spontanément jusqu'à la perfection: une condition essentielle.

La ligne s'estompe complètement derrière le volume de la couleur. De même, il ne colle pas ses formes colorées sur la toile. De petit format, elles sont collées sur un carton préliminaire qui sert de base au tableau. À tous les stades de la création, l'impulsion du moment vient contredire la précédente, la symbiose est totale.

Non seulement il se dit près de la nature (mouvement des oiseaux, forme des nuages, etc.), mais il fait corps avec l'élément physique, taillant dans le vif des feuilles de couleur, au rythme de la fougue créatrice qui lui réclame un lieu d'expression.

L'oeuvre de Marcel Barbeau n'est pas une suite de moments distincts. De sa période automatiste dans les années 40 aux côtés de Borduas, il a gardé l'instantanéité du geste; de ses contacts avec les Minimalistes, la concision de la forme et la rationalité de sa répartition; avec les Cinétiques à Paris et le groupe d'art optique de New York, la vibrante sonorité des couleurs; de son intérêt pour la

photographie et le cinéma, enfin, la dynamique des champs en profondeur.

Le peintre est sorti inassouvi de ces années de travail, au cours desquelles s'exprimèrent tour à tour les émotions du moment. « Il est difficile pour un artiste de dire ce qui l'a inspiré. Mais j'aime que l'agencement des couleurs me surprenne. J'aime me choquer moi-même. Il faut aller contre ses goûts naturels. »

Toujours ouvert à l'expérience, il travaille dans son atelier de la rue Amherst à la lumière du jour: « la seule vraie lumière ». Le noir s'en trouve réhabilité. « Le noir n'est pas triste; c'est une couleur franche et directe. L'écriture en noir est plus évidente. Écrire, c'est dessiner. »

La démarche de notre peintre rejoint ici celle des artistes japonais; elle est calligraphique. Tel un trait noir anguleux qui suspend le signe dans l'espace du blanc, l'écriture de Marcel Barbeau inscrit le signifié (les motifs émotionnels) à la surface du signifiant (le plan monochrome). Avec pudeur, autant que par timidité, le sens, morcelé en fragments colorés, glisse, cherche à s'échapper du champ de notre regard...

Parce que pour lui ses oeuvres parlent d'elles-mêmes, il n'éprouve pas le besoin de les commenter, pas davantage celui de les expliquer: tout y est dit. Il décrit des cercles avec ses bras, parcourt les limites des espaces colorés, accomplit ainsi un pèlerinage vers la source d'inspiration. L'intensité de l'oeuvre s'impose alors. Puis il montre d'autres toiles, avec bonne grâce, calmement, presque dans le recueillement.

« J'aime disparaître dans l'immensité de la grande ville, avoue Marcel Barbeau, j'aime l'espace de liberté de New York. » L'espace, l'artiste l'investit de

plus en plus par le biais de la sculpture. Là encore, il recherche une harmonie entre le relief et le plan, jouant sur la complémentarité entre la ligne et le volume. « J'ai toujours eu le goût des sculptures monumentales », dit-il en regardant les maquettes posées sur les étagères comme des échantillons de parfum dans un grand magasin; à la portée du regard seulement, suscitant l'envie de sentir avec le corps tout entier, in situ.

À peine libéré du projet dans l'Est de l'Île de Montréal, réalisé au début du mois de mai, il pense à la sculpture qui va être installée à Mc Gill. Mais il s'anime bien davantage à l'idée du projet qui pourrait bien voir le jour à Chicago.

Quand on pense que Marcel Barbeau, arrivé par un concours de circonstances à la peinture, se destinait au métier d'ébéniste, on frémit d'envie à l'idée des meubles qu'il nous aurait dessinés...



WANKENÄ, acrylique 52" x 74"

INFO-GALERIES

La galerie d'Art Esquimaux change de nom pour devenir la galerie Images boréales. Elle appartient maintenant aux coopératives inuits renforçant ainsi sa vocation initiale.

Du 27 octobre au 15 novembre, à la galerie Elca London, l'on pourra voir pour la première fois à Montréal les oeuvres abstraites de l'artiste américain Stanley Boxer qui a exposé dans les galeries et les musées les plus importants du monde.

L. Mc M.